



LE POLYSCOPE

Juvenile depuis 1967

Scandale! Papineau se fait un costume d'Halloween avec nos frais technologiques!



On t'aime Papineau!





Le Truc à Renaud

RENAUD D'ANDRÉ
renaud.dandre@polymtl.ca

Les hamsters syriens

Alors que je prenais une pause d'étude pour penser, j'ai vu par la fenêtre un écureuil. Tout petit et tout vieux. J'adore les rongeurs. Particulièrement les hamsters, mais à Montréal il n'y a pas de hamsters. Je crois que je me sentirais bien en Syrie. En Syrie ils ont des hamster à la place des écureuils. Moi j'avais un hamster syrien, Boubette elle s'appelait. J'imagine ce pays rempli de boubettes.

Peut-être qu'il y a plein de roues à hamster aussi en Syrie. J'ose imaginer qu'ils ont inventé la roue à hamster. Je crois qu'ils ont compris un des grands secrets de la vie. Si tu veux garder tes rongeurs, ta femme ou tes travailleurs, tu les fais tourner en rond. Ça rend stupide et ça détruit l'ambition... sinon les hamsters seraient rendus partout, même au Canada, non?

Tout ça pour dire qu'en voyant cet écureuil, vieux et petit, j'ai remarqué que je n'avais jamais vu un écureuil mort naturellement. Toujours estropié sur le bord de la route, oui. Je sais que les oiseaux se cachent pour mourir, mais les écureuils? Où vont-ils?!

Je viens de Montréal (Cartierville Represent!) et il n'y a pas de forêts. Et pourtant un écureuil c'est gros, ça doit bien prendre un mois à se décomposer me semble, non?...

Mais c'est ça, j'ai pas de réponse, juste un poids sur ma conscience : Où sont les écureuils morts? Pour mon hamster, je le sais, jolie Boubette est dans le jardin, et les tulipes n'ont jamais été aussi belles. Il est vrai que le pelage de Boubette reflétait bien la qualité de la nourriture croustillante qu'on lui servait. Un mélange subtile de graines syriennes et de maïs québécois.

Je me demandais aussi pourquoi les écureuils courent tout le temps? J'en ai jamais vu un chiller tranquille avec sa peanut. Et aussi pourquoi quand deux écureuils se courent après, si l'un s'arrête, l'autre aussi. Il me semble que le but de courir après quelqu'un c'est de l'attraper?! La psychologie inverse marcherait donc aussi chez les écureuils.

Il n'y a pas que les écureuils qui m'inspirent d'aussi profondes réflexions, les gens aussi. J'étais assis dans le métro l'autre jour en train de me concentrer sur un Sudoku. Le gentil monsieur à ma droite me regardait coquinement, d'où un premier malaise. Je savais qu'il éprouvait un désir insurmontable de pénétrer avec toute sa gentillesse perverse dans ma bulle de transport en commun. J'enlève mon écouteur, je le regarde et me retiens pour être



gentil...

«Un 3 ici!» et il me pointe un								
1	7	5	1	3	6		8	2
8	2	9	5	8	4		3	6
6	4	3	8	2	9		1	4
4	8	6	1	5			7	3
9	5	7	3			1	9	6
3	1	2		4			5	8
2	6	8		9			4	5
4	9	1	7	2		3	9	1
5	4	4		1		6	2	9

carré vide.J'ai fermé les yeux et j'ai écrit le 3, en m'obligeant à refaire son raisonnement, sûrement évidant.

À quoi il pense!? Qu'on fait de la recherche, qu'on partage les labeurs d'un travail collectif? Non! Je me masturbe! Voir que j'ai hâte de le finir! Un bon Sudoku c'est un que tu finis exactement dans le temps que dure ton trajet. Les Sudokus ne devraient pas être classés par niveau de difficulté, mais par le temps qu'ils prennent. Comme les sites web pornographiques. Ça devrait juste dépendre du temps que ton coloc est parti, non?

Un Sudoku ça sert à rien, personne ne garde ses Sudokus finis en souvenir. D'ailleurs, un Sudoku fini me donne exactement le même sentiment qu'après avoir été gentil avec quelqu'un que j'aime pas. Tu te demandes pourquoi t'as fait ça? Comme quand de vieux campagnards parlent et disent le mot nègre et que j'ai pas les couilles pour les engueuler. Un Sudoku vient avec une petite honte et un peu de manque de respect de soi.

Bientôt, je le sens, j'en suis convaincu, les gens vont tricoter dans le métro. Fini les Sudokus, et c'est TOP cool tricoter. Je tricotais moi au Cégep. J'ai perdu beaucoup d'amis durant cette période. Mais il faut s'y attendre quand on est avant- gardiste. Regardez maintenant comment ma copine est fière d'être avec un mâle moderne qui sait tricoter! C'est toujours le même mouvement que tu fais, mais au bout du compte t'as créé un objet, un bel objet, utile en plus, et plein de couleur si tu veux.

J'avais tricoté une écharpe pour mon hamster, et Boubette l'avait à

son tour défait et digérer. J'imagine qu'elle était au chaud dans son fort intérieur quand elle a mangé son écharpe.

Et c'est ainsi, en regardant l'écureuil et l'automne par la fenêtre que m'est venu ce poème:

Devant le soleil, m'éclairer
Rayon violant mon intimité
Avoir su que je me faisait regarder
Jamais je ne me serais tripoté.

Pour en finir avec le Sudoku, je suis sûr que le nom fait pour beaucoup dans le phénomène, en particulier la syllable ku, on aime tellement le sexe!

J'en viens donc à amener une suggestion pour que les jeunes s'intéressent plus à la musique classique, on pourrait ainsi changer les notes pour : So Do Mi Fa Sol La Si Do!

LE POLYSCOPE

Directeurs
Éric Deschambault
Philippe Nault
Rédacteur en chef
Fatma Ben Mustapha
Chef de pupitre
Sébastien Vincent
Cover
Renaud D'André
source: www.tronguy.net
Show-off
Carl Matteau-Pelletier

Caricature
Latyr Niang
Collaborateurs
Jean-Philippe Akélaguélo
Marilyn Chindje
Renaud D'André
Zac Djossou
Sophie Penneretier
Selma Ben Romdhane
Imad Safi
Benjamin Silvestri
Edmond Toutoungi
Fanny Lalonde

Case postale 6079
Succursale «Centre-ville»
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Téléphone: (514) 340-4711 #4645
Télécopieur: (514)340-4986
Courriel: direction@polyscope.qc.ca
Page web: http://www.polyscope.qc.ca

Publicité
Accès Média (.com)
Imprimeur
Payette et Simms, inc.
Dépôt légal
Bibliothèque Nationale du Québec

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 5000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope.

Remise des articles: article@polyscope.qc.ca
Date de tombée: lundi 18h
Réunion: mercredi 18h, C-214



MOLSON
DRY

UN MONDE SANS ARRIÈRE-GOÛT



Quand la pourriture s’incruste dans les hautes sphères

NORMA JEAN BAKER

Plusieurs évènements autour de moi m’ont toujours poussé à croire que la justice, les lois et différentes réglementations dans le monde ne s’appliquaient généralement qu’aux les faibles ou plutôt à ceux qui ne détenaient pas le pouvoir. Bon, je le dirai peut-être autrement, je pense que ceux qui font les lois qui régissent nos sociétés (ceux qui ont le pouvoir et leurs amis) peuvent les transgresser et demeurer impunis ou alors obtenir des sentences « bonbons ». Ils sont nombreux:

des directeurs d’entreprises, des dirigeants de pays qui commettent des crimes (malversations, massacres, tortures, falsifications de résultats d’élections, « dictatures », corruptions, détournements de fonds, etc.), parfois au vu et au su de tous, mais ne sont jamais ou alors que très peu inquiétés par la justice. Dans le cadre du scandale des commandites il n’y a eu qu’un nombre très restreints de boucs émissaires qui ont été éclaboussés. Et pourtant je reste convaincue que ceux là n’étaient que les amis ayant tirés profit de ceux qui ont réellement commis ces infractions, que l’on a bien voulu nommés pour calmer la populace. M. Jean Brault qui a été reconnu coupable a obtenu quoi comme sentence... 30 mois de prison sans compter le fait qu’il va certainement sortir au tiers sous libération conditionnelle. Prenons par exemple le scandale de Norbourg, depuis la fin de l’été 2005 que cette affaire a éclaté, eh bah!

M. Vincent Lacroix est toujours en liberté et réclame même le dégel de montants d’argent. Je vous le dit déjà le verdict ne sera pas connu avant 5 ans minimum.

M. Lacroix aura au moins l’honnêteté de ne pas transférer tout son argent ailleurs et préparer sa fuite. Puis au pire il obtiendra un 30 mois de prison, quelques travaux communautaires et une libération conditionnelle au tiers de sa peine pour pouvoir s’en aller aux îles Galápagos avec son magot le temps de se faire oublier de ses détracteurs floués.

Mais une situation qui ne correspond pas à ce que je pense, c’est qui a fait la une récemment: l’essai

nucléaire de la Corée du Nord qui a causé pas mal de remous. Et oui tout le monde s’est empressé de lancer des propositions de sanctions. Tiens même l’ONU a pris la décision d’imposer des sanctions



aux dit pays. Car ce dernier aurait violé un traité non prolifération des armes nucléaires, traité qu’il n’a d’ailleurs jamais signé. La Corée représente certes peut être un danger pour la paix mondial, donc je ne serai pas contre le fait de la rappeler à l’ordre. Mais mon point ici c’est qu’en 2003 les USA (et leurs alliés) sont bel et bien allés à l’encontre de la décision de l’ONU de ne pas attaquer l’Irak. Quels pays, au sein de l’ONU, ont émis l’idée d’une possibilité éventuelle de sanctions contre les États-Unis vu qu’ils avaient enfreints la décision notre chère assemblée qui plus est l’organisme qui est censée régir le monde. Mais ils ont le pouvoir que voulez vous ? Ce sont les gendarmes du monde. Ce sont eux qui font les règles par conséquent ils ont le droit de les enfreindre comme bon leur semble et aucune sanction ne leur sera imputée. Par conséquent la justice prend tout son sens seulement pour nous communs des mortels qui n’avons pas affaire avec le pouvoir.

Éditorial

ONCLE ZED
oncle.zed@polyscope.qc.ca

Cette semaine a vu défiler pas mal d’évènements. Tout d’abord la question environnementale, notre ministre fédérale de l’environnement qui passe sous silence les obligations du Canada face au traité de Kyoto. Ignatieff se démarque dans la course à la direction du PLC et surtout face à ses deux grands rivaux Bob Ray et Stéphane Dion en récoltant l’appui de près du tiers des délégués. Ottawa confirme de nouveau les aides pour l’Afghanistan et l’OTAN a déclaré avoir tué plus d’une trentaine de combattants talibans. Le Canadien a perdu face à Buffalo. La loi antiterroriste a été invalidée en partie par la Cour suprême du Canada. Montréal compte renommer l’« avenue du Parc » en l’« avenue Robert Bourassa ». Le travail d’André Boisclair a satisfait 62% des québécois et 82% des péquistes et finalement mon frère qui s’est foulé la cheville.

Bref que d’évènements intéressants, mais avouons que ce qui nous intéresse le plus dans notre journal c’est bel et bien l’École Polytechnique et son association étudiante, sans oublier les mots croisés pour nous occuper le vendredi pendant nos cours.

Cette semaine fût terrible pour plusieurs d’entre nous à cause de la semaine de rush plus connue sous le nom de la « mi-session ».

Qui d’entre vous ne s’est pas senti étouffé sous le poids insoutenable des intras et travaux dirigés à rendre (j’entends déjà la voix des étudiants du génie industriel s’élever pour protester contre mon hypothèse) ? Ce n’est pas la seule chose qui nous ait marqué durant la semaine de reprises des cours, en effet et vous l’aurez certainement remarqué, nos factures comptent une ligne de plus

pas bien sûr de rester en admiration devant les couleurs de chaque étage, ou encore l’atrium pleins de photos d’anciens D.G de l’école, sans oublier la bibliothèque qui selon moi paraît bien trop spacieuse.

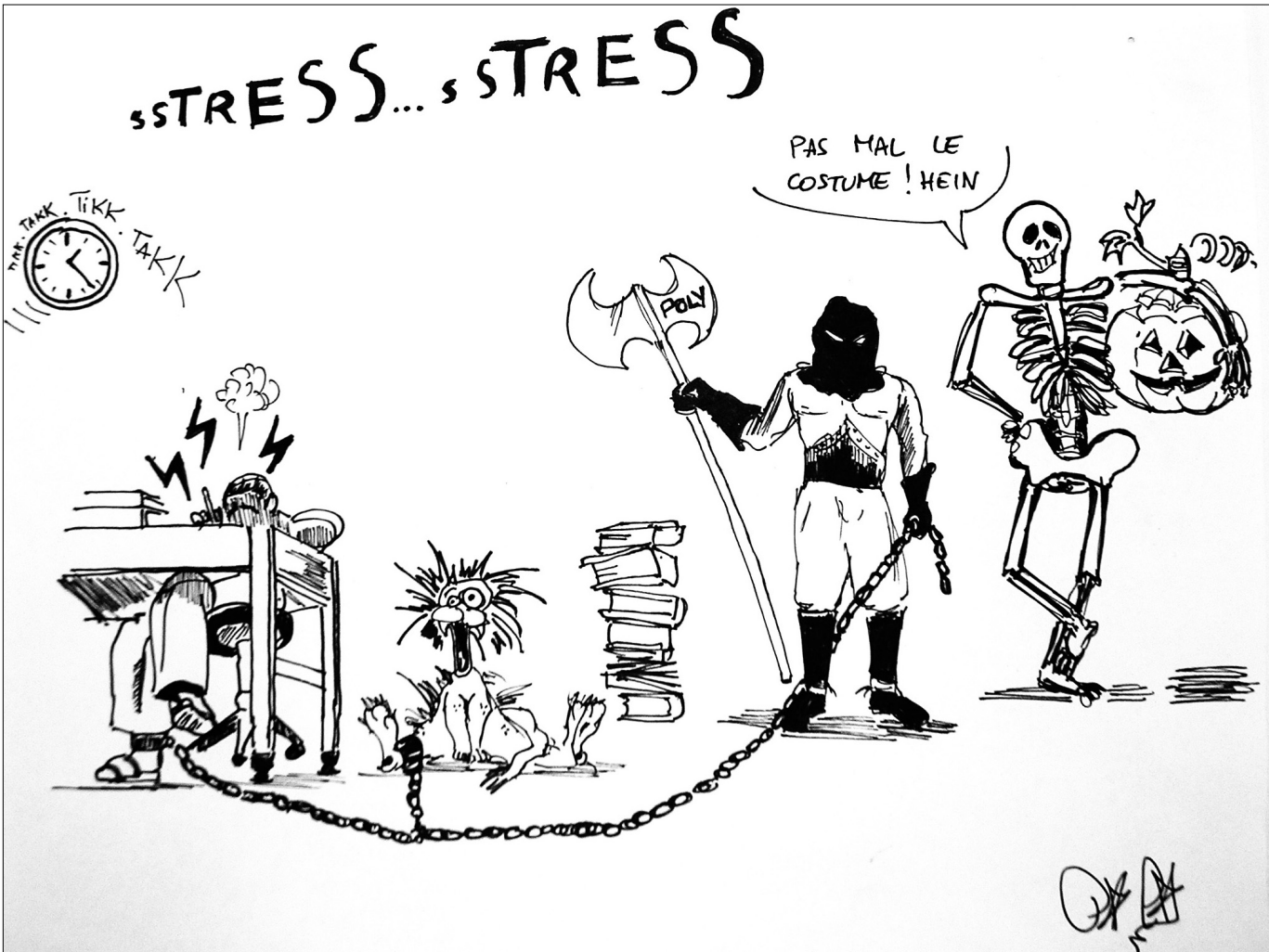
Mon édito n’est certainement pas là pour dire que Lassonde a été une erreur, bien au contraire. Mon seul vrai problème c’est ces



aux divers frais, les « Frais Technologiques ». D’après l’école ils serviraient « à rembourser la dette de 4 millions de dollars engendrer (sic) par l’école polytechnique suite à la construction des nouveaux pavillons. » Quatre millions ce n’est pas rien.

Depuis la construction de Lassonde on a vu surgir pas mal de problèmes. Les portes qui ne duraient pas plus d’une semaine sans les retrouver enroulés par des bandeaux jaunes nous signalant qu’on ne peux pas les utiliser, ou encore les fameux escaliers mécaniques qui fonctionnent une fois sur deux. Ceci ne nous empêche

frais technologiques on verra s’afficher des frais de sécurité), autant couper dans des services inutiles et obsolètes comme le service de placement, dont le dernier exploit notable remonte à l’aide remarquable apportée à un étudiant issu de la promo 76. Ceci, pour ne rien enlever au service des coms qui tient lui aussi dignement son rang dans le palmarès des services chimériques, oiseux voire superfétatoires. Je vous rappelle que cet article est à prendre au second degré après ingurgitation d’une bonne dose de valium (ou de vaseline selon les moyens de consommation de cette feuille de chou).





oLiBrUs

OLIVIER VOYER

olivier.voyer@polymtl.ca

Ah oui, c'est encore moi. Malgré les apparences, je dois vous avouer que je me suis ennuyé de vous. Si, si, je vous assure. On dit que je suis sentimental là où je travaille. Pfff ils me connaissent à peine et déjà ils se permettent de porter des jugements fallacieux sur mon compte. J'imagine que c'est ma cravate fleurie qui n'a pas fait l'unanimité auprès des passionnés du clavier et des amateurs de t-shirts aux slogans accrocheurs (genre « J'aime les tomates »). Ah je me souviens bien de cette époque déjà lointaine où j'arpentais les couloirs de Poly. Je me souviens aussi de cet hiver, en 1932 je crois, où je posais des rails en Russie dans la neige. Ah, le vieux René, qu'est-ce qu'on a ri quand il a choppé les mitaines du gros Gilbert, ça c'était marrant.

Vous devez vous dire que je suis un peu fou, et vous avez peut-être réalisé qu'il faut me gueuler dessus pour que je m'arrête de parler, mais c'est vous qui l'avez voulu après tout! Bon, les pointilleux soutiendront qu'ils n'ont rien voulu du tout, qu'ils sont là, dociles et qu'au lieu d'écrire des conneries je devrais aller prendre un jus de pruneaux dans une forêt enchantée. Héhé, vous ne m'aurez pas si facilement, vilains personnages. Vous allez devoir m'endurer pour quelques minutes encore. Ou douze heures et demie si vous lisez un mot par minute... hé oui j'ai divisé le nombre de mots de ce texte

par soixante pour vous impressionner. Bref, entendons-nous sur 10 minutes, c'est un chiffre rond et moi j'aime les ronds. Donc, plus que dix minutes à m'endurer (ça va, vous me suivez?), ensuite je vous laisse vaquer à vos occupations doubles.

Vous avez vu? Dites, vous avez vu? Non, je ne parle pas l'habile jeu de mot que j'ai subtilement glissé dans la phrase du haut... Mais vous avez vu? Je crois bien que l'hiver s'en vient, les gars! J'ai vu les premiers flocons de neige tomber tout doucement, l'autre jour. J'en ai eu des frissons – de froid, pas d'émotion. N'allez pas croire les sottises que j'ai écrites plus haut, je ne suis pas du tout sentimental. Je suis emotionless, un vrai morceau de métal, je suis froid, gris, moche, et je pue. Voilà. Je l'ai dit. Pour en revenir à la neige, vous ne vous rendez pas compte à quel point vous êtes privilégiés de pouvoir admirer ce truc blanc qui tombe du ciel. Ben quoi, il y a plein d'endroits dans le monde où ils ne peuvent même pas s'imaginer à quoi ressemble la neige. La neige, en Martinique, ils croient que c'est parce que, pour la tradition, tous les vieux se coupent les cheveux dans la rue chaque hiver (oh la bonne blague).

Sinon, j'aime bien le brocoli. C'est vert et c'est bon pour la santé, surtout quand on le fait cuire sur la poêle avec le truc plein de trous qui permet à la vapeur de s'échapper – non ne met pas ton doigt là – et qu'on rajoute des carottes et des pommes de terre. J'aime bien les abeilles aussi, c'est cool les abeilles,

ça fait du miel et ça fait bzzz. Les mouches aussi ça fait bzzz mais ça ne fait pas de miel, mais je les aime pareil parce qu'il faut aimer son prochain. Mais bon, je pense que tout le monde s'en fout des abeilles et surtout des mouches. Mais justement, il faut bien que quelqu'un s'occupe d'elles, parce que si tout le monde s'en fout, elles ne pourront jamais savoir ce que c'est que d'être aimé.

Ah non, je me suis encore emporté, j'ai écrit des conneries. Je vais me faire chicaner je crois. Vous en faites pas, je suis habitué. Je crois que c'est Poly qui a fait des ravages dans mon subconscient. Mais je l'aime bien Poly. Allez, disons-le tous ensemble pour la postérité : « Vive Poly! ». Eh! J'en ai vu un au fond, là-bas, qui a fait semblant! J'ai dit « disons-le tous ensemble ». Pas de resquilleurs! Allez, encore une fois pour notre ami du fond : « Vive Poly! ». Si mon brave Éric tombe là-dessus, il verra que j'ai pas perdu la douce folie qui l'incite à continuer à me demander d'écrire des trucs.

Alors voilà, c'est tout, j'ai fini. Vive Poly, quand même. Et n'oubliez pas que vous êtes là, alors faites quelque chose de votre vie, soyez bons, soyez forts, et comme dirait quelqu'un que je ne connais pas : « Faites la paix, sinon je vous tape dessus. » Sur ce, à bientôt mes braves amis, j'espère que ce petit discours aura provoqué un tilt quelque part dans les méandres obtus de votre esprit, et pardon si j'en ai froissé quelques uns. Je ne vais pas tout effacer tout de même, c'est trop tard. À bientôt,

Oncle Camé n'aime pas les gens

pas «d'affaires» ici

Cette semaine, c'est Halloween. Halloween est une fête de cons, faite par des cons pour des cons. Même ceux qui la critiquent sont des cons. C'est pour cela que je ne m'attarderai pas plus sur le sujet.

Bush, lui, a procédé à sa distribution de bonbons en avance sur tout le monde en faisant promulguer une loi, pompeusement baptisée *Protecting America*, sur l'interrogation et la détention de suspects de terrorisme, qui autorise le recours à la brutalité dans les interrogatoires.

On ne badine pas avec l'amour, encore moins avec la sécurité. Et avec tout le schproum que font les nord-coréens en ce moment, on ne sait jamais. Pour justifier cette horreur, aura-t-on droit à un Colin Powell bis, exhibant une capsule contenant un échantillon de sperme de grenouille en essayant de la faire passer pour de l'uranium raffiné? Il faut toujours se méfier des fausses colombes comme des culottes lourdes.

En parallèle, sortira bientôt dans les salles un excellent documentaire de l'inégal mais parfois brillant Spike Lee, *«When the Levees Broke : A Requiem in Four Acts»*, qui dénonce l'indigence et l'incurie du gouvernement américain face à la catastrophe humanitaire engendrée par l'ouragan Katrina en Nouvelle-Orléans. Un documentaire qui démontre à quel point l'Amérique est bien protégée.

On peut retrouver dans ce doc de Lee, entre autres personnalités noires américaines célèbres, un certain Harry Belafonte, grand acteur et chanteur des années 50 qui fut lié d'une amitié profonde avec Martin Luther King. En 2003, pour décrier l'attitude belliciste et suiviste de Powell sur le dossier irakien, Belafonte, qui partage les mêmes origines jamaïcaines que l'ex-secrétaire d'état, osa se fendre de cette déclaration: «Au temps de l'esclavage, il y avait les esclaves qui vivaient dans la plantation et ceux qui vivaient dans la maison. On avait le privilège de vivre dans la maison si on servait le maître comme il voulait être servi. Colin Powell est venu dans la maison du maître. Et s'il ose suggérer autre chose que ce que le maître veut entendre, on le renverra dans les champs». Cette déclaration fit grincer des dents au sein même de l'intelligentsia noire américaine, qui somma l'ami de présenter des excuses au principal intéressé. Chose qu'il ne fit évidemment pas.

Cette histoire, dont je n'ai pris



connaissance que récemment, me rappelle une anecdote qui circulait chez les Black Panthers dans les années 70 et qui est rapportée par Chester Himes dans l'un de Ses romans. (Petite parenthèse, Chester Himes est un célèbre auteur de polars se déroulant à Harlem, au souffle aussi puissant que celui de Charlie Parker, saxophoniste génial, camé et alcoolique qui, est-il besoin de le préciser, révolutionna le jazz. Un auteur que je conseille, même si je n'aurai pas l'outrecuidance de le placer parmi les classiques de la littérature).

Mais voilà l'anecdote. Avant une révolte générale dans le sud des États-Unis où les domestiques noirs avaient l'intention de flinguer les maîtres chez qui ils bossaient et de brûler leur propriété, un esclave noir hésitant s'ouvrait à un copain venu s'enquérir de son adhésion à l'action pour le lendemain : « je suis bien emmerdé parce que mes proprios sont plutôt sympas avec moi et ma famille, et bien que je sois d'accord sur le principe, je n'ai guère envie de les trucider ». « Je suis dans le même cas que toi, lui réplique son pote, mais ça peut facilement s'arranger: je viendrai trucider les tiens pendant que tu iras exécuter les miens ».

À cause de son antiaméricanisme primaire, cette anecdote a toujours eu le don de me réjouir. Tout comme le jazz me réjouit pour d'autres raisons plus nobles. Mais elle illustre aussi le fait que dans les esprits des plus sincères des jusqu'au-boutistes, la demi-mesure n'existe pas. On est avec eux, ou contre eux. Du côté de l'opprimé ou de celui de l'opprimeur. Et cela mène parfois à de fâcheuses conséquences, comme dans le cas de cette anecdote. Powell méritait-il d'être trucidé pour ses clowneries à l'ONU? Verbalement, oui. Et Belafonte s'en est bien chargé.

Mais on vit également une sale époque. Je ne voudrais pas justifier les paroles du malicieux domestique trucideur, seulement, des fois, l'être humain désespéré est confronté à des putains de dilemmes. Des dilemmes qui mettent à jour toute la misère de la condition humaine dans ce qu'elle a de plus contradictoire (Malraux en a fait un roman). Des dilemmes difficiles à admettre pour ceux qui n'ont jamais subi les affres de l'humiliation et de l'oppression.

Dire que l'humanité pourrait être sauvée par un simple pet libérateur. Les tantouzes me donneront raison.

O.C

Le courrier du Flamand

Frédéric interpelle

Salut ô svelte Flamand!
Je vous écris pour vous faire part de ma
pathétique expérience trans-génique.
Autrefois, je batifolais gaie-
ment en génie informati-
que, m'amusant à coder
de l'assembleur et à faire des blag-
ues de Star Wars. Cependant, j'ai
découvert que ma vraie pas-
sion était le génie industriel.
J'ai donc changé de génie.
Depuis ce temps, je suis victime de
discrimination de la part de mes
collègues qui me pointent et rient à
gorge déployée quand je passe dans le
couloir. Ils ont même l'audace de
rire de mes labos de chronométrage.
De plus, mon nouveau génie déborde
de filles toutes aussi pulpeuses les unes
que les autres, mais je n'ai pas encore
réussi à en ensorceler une grâce à
mon charme légendaire. J'ai jusqu'à
date un taux de succès de 0%, alors que
je connais un gars qui sort avec 33%
des filles en génie informatique.
Je suis désespéré et j'ai besoin
de vos judicieux conseils. Merci.
Un traître.



Le Flamand compile et affiche

Premièrement, toutes mes félicitations pour ton ajout au patrimoine du vocabulaire geek suite à l'usage du mot trans-génique qui reflète fort probablement le niveau intersidéral que doit atteindre ta caractérisation humoristique du monde créé par ce cher Georges Lucas.

Pour en revenir à ton expérience trans-hygiénique (puisque le fait d'être mis en présence de plus d'une demoiselle dans un rayon d'une demie classe circulaire a dû élever considérablement la fréquence de tes visites sous les jets

d'eu), il m'apparaît évident que tu as atteint la maturité pubère un peu plus tard que tes camarades qui, dès leurs débuts dans l'aventure universitaire, ont eu le flair de s'inscrire dans un programme à forte densité féminine (lire génie industriel). Mais rien de cela n'est dramatique cher Frédéric, car comme le révèlent si habilement les expressions proverbiales "Mieux vaut tard que jamais" et "À beau mentir qui vient de loin", tu dois deleter de ta mémoire vive ton douloureux passé et le faire oublier à celles qui allument le LED de la libido chez toi si tu veux enfin rencontrer la carte mère de tes enfants, laquelle saura mettre sous tension ton hard di_k. J'espère que j'ai su utiliser un langage qui t'es familier pour t'induire les altérations comportementales qui te permettront d'atteindre tes objectifs de séduction, sinon le Flamand te suggère de rejoindre le sanctuaire de tes anciens collègues de classe sur *persiankitty.com*.

courrier du flamand :
leflamand@polscope.qc.ca

Petit guide des bons restos à Montréal

FANNY CANET
fanny.canet@gmail.com

Voici mes coups de Coeur de Montréal, les endroits où je retourne souvent, où je sais que je peux emmener mes amis en sachant qu'ils passeront un agréable moment. Essayez et vous m'en donnerez des nouvelles !

Commençons par un restaurant japonais à volonté ! Et oui, ça existe !!!

ODAKI
www.odakisushi.com

Restaurant japonais à volonté pour 22\$ en semaine et 27\$ la fin de semaine.

Large choix de sushis, makis et délices du pays du soleil levant. On commande une première fois pour goûter de tout, puis une deuxième pour essayer ce qu'on a pas coché la première fois, puis une troisième pour reprendre de ce qu'on a aimé, puis une quatrième pour remanger les sushis à l'anguille fumé si délicieux, puis une cinquième fois pour être sur de ne plus avoir faim... Attention, si on n'en laisse on paye ce qui reste dans les plats.

A faire à plusieurs pour se partager des dizaines de sortes de sushis. Vous pourrez aussi avoir la chance de manger autour d'une table japonaise, puis déchaussés installés en tailleur. Ne pas trop manger la journée avant de venir chez Odaki, on repart bien repu. Je vous conseille fortement de réserver, ce bon plan est connu, et le restaurant fait souvent salle comble.

Lundi-Vendredi: 11:30 - 14:30
Lundi-Jeudi: 17:00 - 22:30
Vendredi: 17:00 - 23:00
Samedi: 17:00 - 23:00
Dimanche: 17:00 - 22:30
3977, Boul. St-Laurent
Téléphone : (514) 282-1268

L'auberge du dragon rouge
www.oyez.ca/restaurant/accueildragon.htm

Un autre restaurant fort typique et déconcertant ! Restaurant médiéval, où l'ambiance est aux châteaux forts. Le personnel de la

salle est déguisé. Des troubadours jouent de la guitare, du gazou, de la cornemuse, du violon, du hautbois, des percussions, d'autres chantent, bonne soirée et ambiance garantie. Réservation possible en semaine à faire : envoyer une missive. La fin de semaine venir très tôt faire la queue (vers 16h) afin d'avoir une place au banquet et de pouvoir partager entre joyeux lurons les festins de l'auberge. Vous y dégusterez du sanglier, de la pintade, du canard à des prix variant entre 25\$ à 70\$ le menu complet.

Lundi – Jeudi 11h30 – 22h00
Vendredi: 11h30 – 23h00
Samedi: 9h00 à 14h00 – 16h30 à 23h00
Dimanche: 9h00 à 14h00 – 16h30 à 22h00
Janvier à mai, lundi et mardi mi: Fermé.
8870, rue La-jeunesse
R é s e r v a - t i o n s : (5 1 4) 8 5 8 - 5 7 1 1
aubergedudragonrouge@oyez.ca

Le petit Medley
www.lepetitmedley.ca

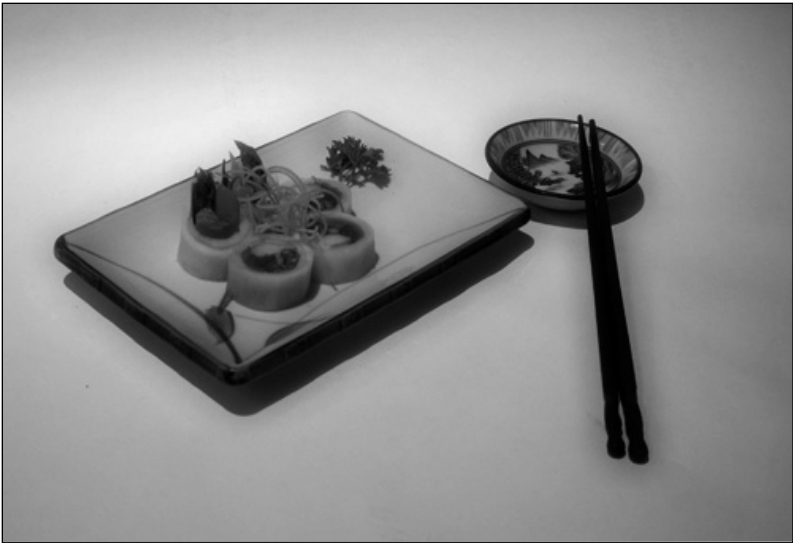
Un bar avec cours de danse gratuit tous les mardis ! Cours de swing tous les mardis soirs à 20h pour les novices puis soirée dansante pour les nouveaux et plus anciens initiés. Dans une salle chaleureuse et sans gêne, venez vous déplacer sur de la musique swing, très motivante et rythmée. Après quelques pas, on se laisse entraîner par la musique et les pas de danse deviennent petit à petit plus précis. Quelques mardis à swinger au petit medley, et vous deviendrez accros. Le bar organise des matchs d'impros et des concerts, eux aussi gratuit si vous arrivez

avant 20h.

Lundi – dimanche: 15h00 à 3h00
6206, rue St-Hubert
Pour information: (514) 271-7887

Ceramic Café-Studio Inc

Un endroit qui réunit café et art, et en plus, l'artiste c'est vous ! Venez boire un café au café céramique où vous pourrez repartir avec votre tasse que vous aurez décorée vous-même. Peintures sur céramique ou sur verre décorent le café. Vous trouverez aussi une boutique. Chaque personne qui entre prendre un verre se retrouve artiste-peintre sur des verres, des vases ou d'autres objets proposés. Prenez votre temps



Est-ce que ce plat de sushi fait partie des choses qui ont «d'affaire» sur cette page? Ou du chokolat serait préférable? Nous laissons à Philippe Nault le soin de répondre à cette interrogation.

dans cet univers de passion et de créativité.

4201B, rue Saint-Denis
Réservations: (514) 848-1119

Le salon du chocolat
www.salonpassionchocolat.com

Oulala pour les filles qui aiment le chocolat (et les garçons aussi), un salon spécial la fin de semaine prochaine ! Du 3 au 5 novembre à Montréal .

Une trentaine de professionnels exposants venus de tout le Québec vous font découvrir le chocolat

sous toutes ses coutures : liquide au bar à chocolat chaud, solide au grand prix du chocolat Belcolade 2006 qui récompense les meilleurs élèves à des écoles de chocolaterie. Nombreux ateliers : les truffes, les chocolats de Noël, de la fève au chocolat, le chocolat et les gourmandises d'aujourd'hui, etc. Evènement organisé par ChocoPassion, à ne pas manquer.

Étudiants: 12\$
Vendredi 3 novembre 2006: 12h00 à 20h00.
Samedi 4 novembre 2006: 10h00 à 20h00.
Dimanche 5 novembre 2006: 10h00 à 17h00.

200 Nord de la Place Bonaventure, Montréal

Le bilboquet

Un sorbet ou une glace fait maison pour tous les gourmands.

Un glacier de grande qualité dans Outremont. Pendant qu'on fait la queue, une vendeuse vient organiser un concours de bilboquet ce vieux jeu avec un manche en bois pourvue d'une tige et d'une grosse boule percée qu'on doit placer sur la tige. Plus

facile à dire qu'à faire ! Le gagnant remporte une glace, bien entendu. Multiple parfum comme le cacophonie, ou les sorbets, poire, mangue ou autres parfums exquis. Je vous conseille d'acheter un pot de glace : d'une part y'en a plus que dans deux boules sur un cornet même si ceux-ci sont bien copieux, d'autre part, on fait pas la queue qui parfois peut être longue. A déguster sur place avant que ça fonde à l'intérieur, ou en terrasse ou dans le parc Outremont proche. Bon l'hiver approchant on opéra sûrement pour une dégustation à l'intérieur.

1311, avenue Bernard, Outremont.
Téléphone: (514) 276-0414

Le café santropol
www.santropol.com

Un café dans un beau décor avec sandwichs naturels, bien remplis. On y mange des sandwich énormes (deux étages ou trois : les monstres). Au fromage à la crème, aux carottes, aux raisins, aux ananas, au jambon et autres, ces sandwichs frais préparés à la commande réveillent les papilles gustatives. Attention, les portions sont grandes et je vous conseille de réserver un peu de place dans votre estomac pour les desserts : glaces, salade de fruits, elles aussi copieuses et délicieuses. En été, la terrasse offre un climat reposant : plantes, petit ruisseau et fontaine (petite aussi, mais très agréable), mais l'intérieur est aussi coloré et sympathique. On peut aussi juste y boire une tisane, un cappuccino ou y manger un gâteau. Parfait aussi pour les amoureux...

Le Café Santropol est ouvert tous les jours, de 11h30 à minuit.

1311, avenue Bernard
Téléphone: (514) 276-0414

L'Iguana

Et on termine au billard, dans un tournoi haut en suspens !

Rien de telle qu'une petite partie de billard à l'Iguana. Atmosphère digne des salles de billards : grilles pour séparer les salles, lumière tamisée, nombreux billards, musique R'n B, ragga, Hip-hop, maintenant la fumée n'existe plus, mais c'était le genre d'endroit où cigares et cigarettes étaient communes. 3\$ par personne au billard, juste une boisson à consommer, bières ou autres cocktails. On y passe de bonnes soirées de tournois de pool entre amis plus ou moins sérieusement.

Centre plaza côte des neiges
6600, Côte-des-Neiges
Ouvert tard
Téléphone: (514) 736-0177

LES **VENDREDIS**
Ladies Night

Entrée gratuite pour les filles de 21h à 22h

Open Bar pour les filles de 21h à 23h

c'est FORMULE 2 pour Les Boyz jusqu'à 23h

Notre terrasse couverte et chauffée est ouverte toute l'année !

Loft
PUB CLUB TERRASSE

Ce COUPON est valide pour une **ENTRÉE GRATUITE** les vendredis seulement

Cette offre est valide jusqu'au 20 novembre 2006

Loft
PUB CLUB TERRASSE

www.clubeloft.com

Ref: Polytechnique



CULTURE

Edgar Bori (vrai) chanteur masqué

OLIVIER BRUEL
Collaboration spéciale

Il y a dix ans – qui s’en souvient ? – Charlebois prétendait être *Le chanteur masqué*. Mais il est temps de le dire, le *vrai* chanteur masqué s’appelle **Edgar Bori**. Vous ne le connaissez pas, pourtant, il vient de sortir son sixième album et il vit dans votre ville. Et cette semaine, il a occupé la scène idéale du Gesù offrant un spectacle mémorable, avec pénombre et entracte.

À l’abri des contingences commerciales, **Bori** vit dans une utopie appelée « chanson » et jouit d’une

liberté assez enviable. Ses valeurs ont un arrière-goût de paradis perdu : dépouillement, humanité, poésie, bref, pas de quoi exciter MTV. Metteur en scène de son propre *show*, il exhibe un univers de parfait saltimbanque : malle, vélo, fleur, parapluie, livre, valise à roulettes, etc. Et pour donner plusieurs têtes à son spectacle, l’auteur-compositeur-interprète cède parfois la scène à ses musiciens et choristes.

Tiens, parlons-en, de ce band anti-conformiste. Solidaires à leur chef, les sept acolytes de **Bori** portent eux aussi le masque pendant la première partie. Sous la



direction musicale éclatée de **Jean-François Groulx**, ces chanteurs et multi-instrumentistes passent naturellement des instruments habituels aux moins banals (tuba, accordéon, ukulélé, harmonica, planche à laver, basse au pied, xylophone et *talk-box*). Parmi eux, **Rick Haworth**, solide guitariste de **Rivard** et de **Bélanger** et tubiste du dimanche, ainsi que les deux facétieuses choristes, **Josianne Paradis** et **Gaële**.

Pour faire un **Bori**, prenez la voix de **Lelièvre**, le vibrato de **Reggiani**, le romantisme de **Lama**, le sérieux de **Luc de la Rochelière** et la poésie de **Pierre Lapointe**. Ajoutez une dose d’imprévu, et secouez bien pour faire tomber les paillettes. Cachez le tout derrière un masque, en contrejour, dos au public, sous l’ombre d’un chapeau, d’un parapluie ou dans la coulisse. Vous n’obtiendrez qu’une vague évocation du bon-homme, allez plutôt l’entendre sur scène ! Attendez-vous à de la chanson, mais soyez ouvert aux styles jazz, western, salsa, fanfare, contemporain, folklorique, bossa nova... alouette ! Seule constante : cette voix d’homme enveloppante et secouée d’un trémolo désuet façon « chanteur français ».

Au rayon des occasions manquées : ce masque qui, au lieu d’être une cachette, pourrait sou-

tenir l’expression scénique. Sans aller jusqu’à la *commedia dell’arte*, la mince silhouette du chanteur pourrait vivre et occuper vraiment l’espace, comme le font si bien ses équipiers. Son statisme renforce cette impression de froideur, alors qu’on voudrait voir **Bori** s’allumer et changer de ton au gré des ambiances. Et, il faut l’avouer, ses efforts de camouflage finissent par lasser et gruger une part de l’attention qui devrait revenir aux textes.

Cette contrainte est peut-être le prix de la liberté. Liberté de n’être qu’un personnage, d’insérer un numéro de cirque au milieu du récital ou encore d’asseoir ses musiciens devant le génial vidéoclip de *Dans ce monde poult poult* (courez le voir sur www.bori.com).

Au fait, j’ai vu le visage de Bori! À quoi il ressemble? *Poult poult poult...*

Tournée d’adieu

Tomás Jensen & les Faux-Monnayeurs

JULIE GUICHETEAU
Polythéâtre

Vendredi dernier nous avons eu droit à un très bon dernier spectacle de **Tomás Jensen & les Faux-Monnayeurs**. Je ne m’attendais à rien de moins de leur part. En effet, **Tomás** et sa bande de joyeux lurons nous ont habitué, depuis quelques années, à leurs très bonnes performances festives et débordantes d’énergie. Vous souvenez-vous de celui donné à Poly en mars 2004? Un moment mémorable qui me rappelle que je ne rajeunis pas...

Dès leur arrivée sur scène, ils ont fait danser la foule au son de Manifeste (malgré les tables qui avaient été installées sur la piste de danse!) Ils ont enchaîné quelques chansons avant de faire un petit intermède où **Tomás** est resté seul en scène avec sa guitare. Il nous a chanté 2 chansons façon intimiste, une d’un poète yukonnais et l’autre d’un chanteur brésilien. Et le spectacle a continué entre les chansons aux paroles engagées et les petites conversations spontanées de **Tomás**. Nous avons eu droit à 2 rappels qui ont bien duré une heure.

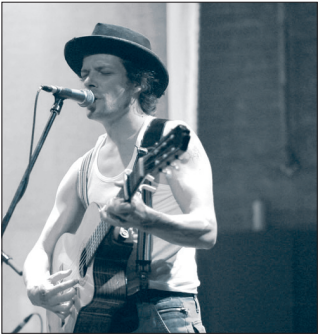
Deux Faux-Monnayeurs manquaient à l’appel. Le bassiste **Philippe Brault** et le batteur **Martin Desranleau** étaient absents, signe que les membres du groupe ont

déjà commencé à faire leur vie chacun de leur côté. Ils ont été remplacés respectivement par **Benjamin Vigneault** et **Maxime Bouchard**. **Némo Venba**, avec sa trompette et ses nombreuses et parfois étranges percussions, et **Pierre-Emmanuel Poizat**, avec sa clarinette et son saxophone, étaient au rendez-vous, aussi exubérants qu’à l’habitude. Ce dernier nous a même performé, avec sa voix grave, un remarquable scat.

Le décor était simple : une toile au motif de mur de briques installée au fond de la scène recréant leur ambiance glauque du disque *Le délit* quotidien. Un travail extraordinaire, pour un spectacle de musique, a été fait au niveau des éclairages. Ils étaient très recherchés et donnaient de très bonnes ambiances théâtrales.

La majorité de leurs nouvelles chansons, sorties début décembre sur l’album *Pris sur le vif*, sont d’inspiration brésilienne. Elles sont en portugais et les rythmes rappellent ceux de la samba. Ils ont même repris la chanson *Les faux-monnayeurs* version samba!

Bref, voici mon message pour **Tomás Jensen & les Faux-Monnayeurs** : Je vais m’ennuyer de vous les gars! Et je crois ne pas me tromper en affirmant que je ne serai pas la seule.



Coup de cœur francophone

Vingt ans et vingt mille chansons plus loin...

ERIC DESCHAMBAULT
culture@polyscope.qc.ca

Les artistes émergents ont la cote ces temps-ci, et pas seulement dans la grande métropole. À preuve, depuis quatre ans, Rouyn-Noranda (Abitibi-Témiscamingue) présente son propre festival de musique émergente. Des centaines d’artistes en devenir y ont foulé les planches. Évidemment, ce n’est là qu’un exemple, puisque pratiquement toutes les belles régions du Québec imitent maintenant Rouyn. Ceci dit, c’est habituellement dans la métropole que ces artistes se font connaître. Le public suit avec grand intérêt ce qui se passe sur la scène musicale. Avec la venue d’internet, qui a chambourlé ce domaine de bien des façons, le public a accès à beaucoup plus de musique diversifiée.

Venons-en au fait, voulez-vous? Qu’ils viennent tout juste d’être aperçus, pensons à **Karkwa**, ou qu’ils parcourent les salles obscures depuis des lunes, pensons à **Richard Desjardins**, le *Coup de cœur* édition 2006, qui fête ses vingt ans, vous promet de vous faire sortir de chez vous! Quoi de mieux pour oublier la dure période d’examens qui vient de se terminer?

De plus en plus diversifiée, ce sont tous les amateurs de musique francophone qui seront ravis par la programmation que nous présente *Coup de Cœur*. « rencontre improbable entre le **Consort contemporain de Québec** et **Fred Fortin** (wow!), le privilège

d’une création toute spéciale de la lumineuse **Lhasa**, le retour de l’inimaginable **Les Ratés sympathiques**, l’union de deux choeurs avec **Coup de chœur** au Coup de cœur, la rencontre entre le Québec et l’Acadie autour d’**Yves Lambert** et **Roland Gauvin**, le retour de **WD-40** et de **Xavier Caféine** », pour ne nommer que ceux-là. À toutes ces belles soirées de musique viennent se greffer de nombreuses démonstrations culturelles et activités diverses. Le *Coup de Cœur* est là pour rester, et il faut en profiter!

Coup de cœur francophone 2006
Du 2 au 12 novembre
<http://www.coupdecœur.qc.ca/>



Les breastfeeders

Tiga

RENAUD D’ANDRÉ
SOS-Drogue

Comme le dit si bien **Tiga** sur son site web, *I love Neon* fait les meilleurs party à Montréal. Le 19 septembre passé, c’était à la SAT que ça se passait. Véritable plaque tournante du mouvement techno expérimental à Montréal, la SAT accueille régulièrement des DJs de partout dans le monde dans une ambiance lounge et spacieuse. À la veille de l’automne, **Radio Soulwax** présentait une chaude soirée électro avec **Nite Versions**, **2ManyDJs**, **Tiga**, **Jordan Dare** et **JDH & Dave**. La foule était réunie pour le passage au

bercail de l’enfant prodige. En effet, **Tiga**, fils de DJ, avait aidé dans les années 90 à la promotion de la culture Rave à Montréal en ouvrant le magasin de disques *DNA Records* et a parti, en 1998, l’excellent label *Turbo Recordings*. Près de minuit, **Tiga** était à son affaire sur platines à nous lancer ses derniers *hits*. Plutôt cette année, j’avais été surpris par le très réussi et accrocheur *Sexor*. J’étais survolté quand il a tourné la vertébrale *You Gonna Want Me*. Pour ce qui est de la présence sur scène, c’est l’explosif **2ManyDJs** qui a le plus volé la vedette. Bien épuisé, les pieds meurtris, la tête qui hoche même sans musique, je me suis couché extrêmement satisfait. Espérons que l’on attende pas aussi longtemps avant de revoir **Tiga** !



CULTURE

Go shopping [et fais le mort]

MAUDE CRISPO
Collaboration spéciale

« *Take the plane and go to our great destination spots. Take your family and enjoy life. Go down to Disney World in Florida. Go shopping.* »
- Georges W. Bush, septembre 2001

Et le déclic se fit. En entendant ces paroles prononcées par le président américain au lendemain de la tragédie du World Trade Center, **Catherine Bourgeois**, conceptrice et metteuse en scène, sut enfin dans quel angle aborder le thème du deuil qu'elle souhaitait depuis un temps mettre en images et en mots sur la scène. Ne désirant pas traiter le sujet dans une perspective trop personnelle ou psychologique, cette éloquente citation lui permit de lancer la réflexion vers une autre dimension, plus sociale : le deuil dans notre société mercantile où la consommation semble la réponse à tous nos maux. Ce sera le fil conducteur ou plutôt la mise en contexte de cette création collective

où évolueront quatre personnages fort différents, quatre voisins habitant le même bloc. Leur histoire momentanément commune nous sera savoureusement présentée sous forme de collage de scènes, les unes faisant avancer le récit, les autres apportant réflexions ou visions personnelles sur les deuils en général. Car on n'y parle pas seulement de mort, mais bien de toutes les pertes que peut avoir à affronter un individu dans le courant de son existence.

Go shopping [et fais le mort], c'est d'abord l'histoire de Jeanne (**Élisabeth Chouvalidzé**), une dame de 74 ans dont le mari vient de décéder et qui planifie secrètement son suicide. On comprendra rapidement que derrière son deuil s'en cache un autre, plus ancien, plus profond et jamais résolu. Autour de ce personnage évolueront trois autres locataires, chacun tentant de la consoler à leur manière. D'abord, Marco (**Marc Barakat**, comédien déficient intellectuel), abordant la mort avec toute l'innocence de l'enfant, se façonnant des images



Crédit: Julie Chaland

Élisabeth Chouvalidzé

concrètes pour s'expliquer un phénomène qui ne l'est pas du tout. Ensuite Pascal (**Jean-Pascal Fournier**), jeune adulte effrayé comme tant de gens devant la mort, se croyant à l'abri de sa propre mortalité et cachant sa peur bien compréhensible derrière un déni évident. Si on n'en parle pas, si on n'y pense, la mort n'existe pas. Une attitude d'ailleurs presque généralisée dans notre société où la mort est taboue, où l'on préfère souvent la considérer comme un échec médical ou une malchance plutôt que l'issue naturelle et inévitable de notre existence, où il est surtout important de ne pas trop s'y attarder. Puis finalement Maria (**Marina Lapina**), immigrante russe qui, souffrant de sa solitude et d'un grand vide existentiel, cherche constamment à défier la mort pour simplement se sentir vivante.

Soulignons d'abord la performance d'Élisabeth Chouvalidzé, grande dame du théâtre et de la

télévision d'ici (*L'Auberge du chien noir*, pour ne nommer que cela). Avec une simplicité déconcertante, elle semble rendre le texte bien vivant, teintant son jeu d'une sobriété bien maîtrisée et d'une grande justesse. Elle réussit ainsi aisément à nous faire ressentir l'isolement que vivent grand nombre de personnes âgées au sein de notre société individualiste, où les aînés sont rapidement relégués aux oubliettes pendant que leurs relations s'éteignent une à une autour d'eux. Marc Barakat nous livre une prestation bien sympathique, son handicap intellectuel offrant un bon défi qu'il relève avec assurance. Jean-Pascal Fournier et Marina Lapina, quant à eux, se distinguent par une fougue évidente, servant d'ailleurs leur personnage respectif, mais leur jeu hautement expressif, appréciable la plupart du temps, casse parfois le ton dramatique de l'ensemble et énerve par moment.

Je n'ai que des éloges à formuler pour la mise en scène de la jeune Catherine Bourgeois (28 ans), cofondatrice de la compagnie *Joe Jack et John* présentant la pièce, la troisième depuis ses débuts (*Quand j'étais un animal* et *Ce soir l'Amérique prend son bain*). Le décor, une simple cuisine digne du plus commun des appartements, est un milieu d'encrage parfait

pour l'évolution de cette histoire qui pourrait « dans la vraie vie » se dérouler juste à côté de chez-soi. Le plan arrière, quatre paravents rappelant autant de fenêtres et une corde à linge, donne une vue plutôt abstraite sur les balcons de l'édifice et complète brillamment l'aspect banal de l'environnement. Le tout est exploité avec brio, l'éclairage dirigeant savamment notre attention et imprégnant l'ambiance de l'émotion recherchée. À cela s'ajoutent les projections sur les toiles des « fenêtres » (lorsque Jeanne nous raconte une époque qui marqua profondément son existence), nous donnant l'impression d'un passé bien réel, d'une nostalgie palpable. Je ne peux terminer sans accorder une mention spéciale pour la musique originale de **Jez** qui parsème le spectacle, ajoutant substance aux événements et dérangeant subtilement l'atmosphère de façon absolument efficace et appropriée.

La Chapelle cultive, soutient le travail des jeunes créateurs et appelle « zones d'affections » une programmation 2006-2007 qui fait une place particulière à la nouvelle création théâtrale. Présentés entre septembre et mai, six projets distincts font partie de cette sélection. Prochain rendez-vous : DOC-TEUR FRÖBEL – SHOWDOWN - du 30 novembre au 9 décembre.

Tout nu l'hiver

OLIVIER BRUEL
Collaboration spéciale

Bonne nouvelle pour le jeune théâtre québécois : une auteure est née, et si elle tient les promesses de *Couche avec moi (c'est l'hiver)*, elle ira loin. **Fanny Britt**, qui n'a pas 30 ans, a accouché d'un texte mordant, plein de *punch-lines* et de clins d'œil au spectateur. La recette de base est imparable : des thèmes quotidiens abordés avec assez d'intelligence pour leur donner une portée universelle, une intrigue qui va crescendo, une mise en scène inventive – signée **Geoffrey Gaquère** –, et une direction d'acteurs tellement affûtée qu'on en oublierait que tout est écrit à l'avance. Comme on n'est pas dans un spectacle de marionnettes, on nous sert une *gang* d'excellents comédiens, et, ultime bénéfice, tout ceci nous est présenté sur l'un des plus beaux plateaux de théâtre en ville. Imparable, je vous dis.

Couche avec moi (c'est l'hiver) est un « drame urbain » qui met en scène cinq personnages en quête de sens dans l'hiver montréalais. Avec maladresse, ils tentent de rendre leur existence un peu plus conforme à leurs fantasmes existentiels. Selon l'auteure, ils « se divisent en deux grandes catégories d'êtres

humains : les déçus (et potentiellement déçus) et les décevants (et potentiellement décevants). Ils sont seuls et assoiffés de contact. Pleins du désir des autres et entièrement étrangers à leurs propres désirs. Ils sont menteurs. Ils sont fatalistes. Ils sont à pleurer. Je les aime comme on s'aime soi-même, c'est-à-dire par pitoyable narcissisme, et avec une formidable envie d'autodestruction ». Ça vous dit quelque chose ? Vous allez vous sentir beaucoup moins seul !

La pièce propose une vision impitoyable de la génération des 25-35 ans, avec ses envies refoulées, ses rapports aux autres biaisés, sa libido encombrante et pas toujours assumée. Dans ce monde en dérapage, nul n'est désiré par celui qu'il désire, personne n'est satisfait de ce qu'il a. Il y a dans cette histoire autant d'humour que de violence, et les actions des personnages renvoient à des thèmes qui nous concernent tous. Le sexe et le rôle qu'on lui accorde, le culte de la célébrité, le voyeurisme et l'exhibitionnisme, la vanité, le matérialisme, le pouvoir, la manipulation des médias, l'incommunicabilité, la perception de l'autre comme un obstacle, l'hiver qui s'éternise...

Le grand mérite de l'écriture de Fanny Britt est de planter des personnages un peu plus grands

que nature sans en faire des clichés ambulants. Il y a Suzanne (**Éva Daigle**, bouleversante), la future « matante » qui ne veut que ce que les autres veulent. Pierre, son « fiancé » (**Stéphan Allard**, parfait), archétype du *Quebecus Mollus* sans envergure. Millie (**Ansie St-Martin**, glaciale), la sœur de Pierre, retranchée dans son appartement du Plateau. Seul personnage venant d'ailleurs, Gillian (**Julie McClemens**, très juste), une psychologue britannique dont la présence si loin de chez elle s'expliquera à la fin. Enfin, il y a Marc-André Hébert (**Martin Laroche**, électrisant), le catalyseur de ce petit monde. Clone charismatique de Patrick Huard, Hébert est un humoriste mégalo dont le dernier projet artistico-médiatique va précipiter l'intrigue en poussant chacun à dévoiler son « animalité »...

Il faudra pelleter profond pour trouver de réels défauts à cette production très maîtrisée, saluée par une ovation méritée... À voir impérativement avant l'hiver !

Couche avec moi (c'est l'hiver) de Fanny Britt, à l'Espace Go jusqu'au 11 novembre 2006.
<http://www.espacego.com>

Lent comme dans langage

JULIE-ANNE CHAYER
julie-anne.chayer@polymtl.ca

L'automne me ramène toujours à la danse. C'est à ce moment que les créateurs présentent leurs plus beaux atours. Et c'est à un détour plus qu'attendu que nous a conviés la saison de *Danse Danse* en amorçant l'année avec la compagnie japonaise *Sankai Juku*.

Sankai Juku n'avait pas piétiné les planchers québécois depuis 16 ans. Les œuvres se sont pourtant succédées depuis 1975, année de création par le directeur artistique, **Ushio Amagatsu**. Ce dernier a flirté avec le ballet classique et la danse moderne avant de se consacrer à sa propre version du *butō* (*bu*: danser et *tō*: fouler le sol), forme de danse contemporaine japonaise caractérisée par de mouvements très lents et créée à la suite d'Hiroshima.

Kagami, par-delà des métaphores du miroir, a été créé en 2000. Le titre ramène au jeu de lumière,

au reflet à la surface de l'eau, à cette mince séparation entre l'air et l'eau. La pièce, en sept tableaux, ouvre sur des feuilles de lotus planants au-dessus des danseurs. Saupoudrés de la tête au pied de talc blanc, les sept hommes s'éveillent et dévoilent une autre dimension, celle qui se trame à la surface du miroir, tantôt pris de légèreté, tantôt de souffrance.

Chaque mouvement se détaille de lui-même. Comme si par cette extrême lenteur, une nouvelle vision du corps était révélée. De près, on aurait presque pu entendre la musique des os. La répétition des gestes lents, la colonne qui ondule. La poésie n'est assurément pas d'ici. Nous sommes ailleurs. Et l'Orient n'est pas loin. On médite encore en y ressortant.

La saison *Danse Danse* se poursuit à l'Agora de la danse avec *Unbound* de la compagnie vancouveroise *WeiWei Dance*. À surveiller, du 31 octobre au 4 novembre 2006.





Chroniques souterraines

En vedette cette semaine, la LIM

Ça y est, c'est reparti. Notre ligue d'improvisation préférée, celle que nous chouchoutons depuis quelques années déjà, a repris le collier le 15 octobre dernier. C'est évidemment en charmante compagnie que votre reporter favori s'est déplacé au splendide Lyon d'or afin d'assister à la mise en jeu protocolaire.

PHILIPPE NAULT
philippe.nault@polymtl.ca

La **Ligue d'Improvisation Montréalaise** a su nous surprendre d'entrée de jeu alors que nous avons eu droit à une semi-impro (parcequ'elle était tout de même préparée un tantinet) avant même le mot de bienvenue. Par la suite, c'est avec le plus grand plaisir que nous avons retrouvé notre cher animateur, **Martin Bernier**. Ce dernier n'a rien perdu de son lexique, maîtrisant la salle avec doigté. À vrai dire, je crois que ce sont plutôt les spectateurs qui paraissaient rouillés, n'arrivant pas à comprendre les subtilités de notre ami Martin à quelques occasions.

La ligue est de retour en force avec un heureux mélange de recrues et de vétérans. Nous étions d'ailleurs particulièrement choyés par la dis-

tribution de cette première alors que la troupe des bleus affrontaient celle des verts. C'est ainsi que **Didier Lambert**, **Simon Rousseau** (LNI), **Antoine Vézina** (LNI et Rumeurs), **Isabelle Quintin** (LNI, Casting) et la succulente **Sophie Cadieux** (Rumeurs, Watatatow et LNI) partageaient la scène avec **Frédéric Barbusci** (recrue de l'année 2006 de la LNI, Casting), **Anaïs Favron** (LNI), **Mira Moisan** (LNI) et le formidable **René Rousseau** (LNI et Casting). Comme vous pouvez vous en apercevoir, ces comédiens sont avant tout des amis dans la vie, se côtoyant régulièrement sur plusieurs scènes. C'est en quelque sorte cette énergie et intimité qu'ils réussissent à nous transmettre chaque dimanche soir. C'est en effet surprenant de voir à quel point ils sont complices dans le feu de l'action.

Par exemple, il était très beau de voir à nouveau les cousins Rousseau créer de la magie alors qu'ils ne jouent plus dans la même équipe. Une improvisation dynamique alors que René sortait de prison après quelques années « en dedans ».

Comme me le soufflait ma complice, les gars sont tordants, mais une chance que les filles sont là pour mettre un peu de sérieux dans le jeu. Car il faut admettre que **Simon Rousseau** avait peine à garder son fou-rire par moments.

Sinon, cette bande de joyeux lurons nous ont fait vivre toute sorte d'émotions cette soirée-là. Une improvisation se déroulant sur la pauvreté en Afrique alors qu'un professeur (Barbusci) tentait bien que mal d'enseigner à sa classe dans les décombres, alors que les bombes jaillissent toujours. Le tout pour se

rendre compte que finalement, ce n'est qu'une pauvre petite fille qui souhaite seulement que tout rede-vienne comme avant, se rendant chaque jour à l'école, attendant en vain le début des classes. Non, ce n'était pas rigolo.

La période où **Simon Rousseau** jouait le rôle d'un pervers qui tentait tant bien que mal de séduire une jeune fille d'à peine une dizaine d'années était sérieusement bien drôle, jusqu'à ce que le gars du dépanneur (**Antoine Vézina**) et le client (belle présence d'esprit ici de **René Rousseau**) se rangèrent subitement du côté de Simon, pour l'aider à « embarquer » la petite fille (**Isabelle Quintin**). Il y a véritablement un malaise qui s'est fait sentir dans la salle.

C'est ça la beauté de l'impro. Non seulement ils nous permettent de rire abondamment, mais on apprécie davantage leur sens de l'innovation. Il n'y a rien de plus beau que de se laisser surprendre par la sournoiserie d'un autre cerveau. C'est en quelque sorte ce que notre Renaud national vous

livre chaque semaine en page 2.

Un autre passage de la soirée qui fut merveilleusement bien exécuté est le jeu de **Barbusci** et **Mira Moisan** qui ont brillamment convaincu **Anaïs Favron** qu'elle était folle. Beau travail de **Moisan** qui a su changer de ton rapidement à maintes reprises, narguant **Favron** d'avoir couché avec son mari la veille. Le meilleur étant son air innocent lorsque **Favron** lui posait des questions sur le sujet;

— C'était tellement bon hier avec François.

— Quoi? T'as pas fait ça? Pas avec François?

— Moi? Jamais. Pourquoi aurais-je fais ça?

— Ben j'sais pas, tu viens de me le dire!

— Quand ça? Dire quoi?

— Ben que t'as couché avec François, ya 2 minutes!

— « Ben non, pantoute. » de répliquer Moisan... alors que François (**Barbusci**) était tout à coup à ses côtés pour la cajoler.

Je pourrais ainsi vous raconter chacune de ses impros qui étaient du vrai bonbon. Le chouchou de la soirée? Sans contredit **René Rousseau**. <http://www.citronlim.com>

The TIGER LILLIES

BENOÎT AUCLAIR
Collaboration spéciale

L'Usine C était hôte du groupe londonien pour leur première foulée 2006 du sol nord-américain. Ils offrent un nouveau spectacle dont le seul titre en dit long: Danses Macabres. Pittsburgh, New York, Toronto, etc., les attendent prochainement.

Les trois hommes entrent sur scène, l'air sobre et posé d'un meurtrier résigné à accomplir sa tâche. Ils portent trois costumes dont on pourrait en dire long sans vraiment arriver à les décrire : burlesque? Absurde? Macabre? L'économie de paroles demeurera un élément clé tout au long de leurs «Danses Macabres». Le cas échéant, de leur bouche sortent des combinaisons de mots que plusieurs voudraient voir à l'index. La foule rit, et le paradoxe est encore plus fort. La recette est gagnante: sobriété dans l'attitude et décadence dans les propos.

Au-delà du verbal et du non-verbal restent des airs musicaux uniques. Le groupe, en opération depuis 1989, a produit depuis 12 albums dont 2 opéras, un disque avec le **Kronos Quartet** et un autre live en Russie. Auparavant, ils ont travaillé avec **Iggy Pop** et **Malcom MacLaren**. On dit d'eux qu'ils rassemblent sous un même son la musique manouche, **Kurt Weil** et le «gros son anglais».

Les **Tiger Lillies** nous valsent tantôt à la mélancolique mixture de la voix d'opéra de **Martyn Jacques** et de son piano, tantôt avec un afflux de musique «style cabaret» à l'accordéon et contrebasse bien rythmés. La voix du chanteur est en elle-même une *must*. Autrement, l'audience est ravie par la diversité qu'offre la batterie artisanale du batteur.

Le contrebassiste surprend lorsqu'au cours du spectacle il troque

pour le texte, mélancolie musicale et rire de l'absurde.

C'est bien ce qui frappe le plus dans la salle, les éclats de rire à l'écoute des paroles: «When I'm tired of all the murders, when I'm tired of all the rapes, I kick a little baby, or maybe an old lady, I kick a little baby down the stairs». Ma préférée: «Mary is going down on the Lord». La façon d'aborder les textes est prenante. Directe et inusité, scabreuse et grotesque, elle déroute. Drogues, prostitutions, meurtres, horreur, blasphèmes et misère sont le matériel brut des textes. On espère qu'ils ne pensent pas ce qu'ils disent. Si c'est le cas, alors on espère que ce ne soit pas arrivé pour vrai. Sinon...

Ceux qui ne prendront pas le contenu du spectacle au pied de la lettre croiront sûrement à un fou rire bien déguisé. Sous le costume trois pièces et le sérieux d'**Adrian Stout**, contrebassiste, et les bouffonneries surréalistes du batteur **Adrian Huge**, armé d'une panoplie d'objets avec lesquels il donne vie aux textes, se cache autre chose. Est-ce une satire? Il vaut toujours mieux en rire qu'en pleurer. Le chanteur a vécu dans un squat minable au-dessus d'un bordel du quartier Soho de Londres, un quartier où les thématiques abordées dans ses textes sont monnaie courante. Est-ce une ode à la misère? À vous de juger, ils reviendront sûrement l'an prochain!



sa basse pour une scie égoïne. Armé d'un archet, une extrémité de la scie coincée entre les jambes, le résultat est un fond musical *creepy style* maison d'horreur, fantomatique et lugubre. Parfois on plongera dans le «gros son», dans le trash et la tempête, mais plus souvent qu'autrement on est déchiré par des sentiments contraires: joie pour la musique et tristesse

Rentrée littéraire

TAREK OULD BACHIR
tarek.ould-bachir@polymtl.ca

Entre les sopranos et les ténors du marché du livre, la voix d'Alto perce dans le paysage littéraire comme celle d'un jeune oiseau qui promet de pourfendre le vent des conventions en apportant cette touche particulière que l'on doit à l'oeil perçant de son directeur, **Antoine Tanguay**. Et pour faire sa marque, la maison d'édition fêtait ce lundi 23 octobre son premier automne en tant que maison d'édition indépendante et en profitait pour présenter les titres qu'elle propose pour la saison littéraire qui débute.

On compte ainsi quatre ouvrages unis par l'éclectisme des genres et les points diamétraux qui opposent leur(s) auteur(s). Parmi ces derniers, il y a l'enfant rejeté de la littérature québécoise, le poète et romancier Patrick Brisebois qui nous vient avec un petit livre que ses entrailles eurent, semble-t-il, du mal à cracher. *Catéchèse*, l'opuscule de 96 pages que propose Patrick, est la première œuvre écrite à la troisième personne du singulier par l'auteur, tranchant avec ses livres précédents et portant le lecteur au confluent du roman de terroir et d'anticipation — pour reprendre ici l'expression chère au directeur

alto

Antoine qui doit se comprendre quand il affirme la chose avec une conviction résolue.

Alto nous vient aussi avec *L'œil de Claire*, une traduction de l'anglais par **Sophie Voillot** du roman du torontois **Paul Quarrington**. Notons d'ailleurs que Sophie est citée parmi les finalistes du Prix littéraire du Gouverneur générale dans la catégorie « Traduction » (pour un autre titre, cependant). C'est là donc la seconde nomination d'Alto au Prix du Gouverneur général puisque *Nikolski* de **Nicolas Dickner** avait été également finaliste l'an passé.

Alto surprendra plus d'un cette année avec un *Traité de balistique* où se retrouvent, pêle-mêle, dessins, bande dessinée, lois physiques, partition de musique, littérature à quatre ou six mains et occasionnellement un peu de texte. Avec ce livre, Alto prouve surtout qu'elle n'a pas froid aux yeux, et qu'elle ouvre (grand) la porte aux initiatives des jeunes auteurs qui veulent faire autre chose en littérature que de pousser paragraphe après paragraphe, après paragraphe...



IL Y AURA DU SPORT

Une victoire in extremis

GABRIEL VAILLANCOURT
svetli@hotmail.com

Samedi 15h45. Arrivée de votre modeste journaliste et décompte de quinze minutes avant le botté d'envoi. Le représentant du Polyscope est en terre étrangère, mais il ne se laisse pas intimider : le froid n'a pas eu d'effet dissuasif sur son plan de match présenté conjointement par Labatt et Lafleur. En fait, il accentue le rythme, engloutit les Bud et les hot-dogs à une cadence accélérée, car il sait qu'il n'existe pas de meilleure protection contre l'hiver.

Date : 21 octobre. Lieu : Sherbrooke. Acteurs : les protagonistes sont les Carabins et les vilains sont incarnés par le Vert et Or. Scénario : une partie revanche digne d'Hollywood opposant deux équipes dont les résultats sont... à l'opposé. Que d'ironie !

Si les Carabins se sont présentés à Sherbrooke fort de quatre victoires consécutives avec une attaque tout feu tout flamme, les locaux affichaient une séquence de trois défaites – dont celle de 13-33 au CEPsum, il y a à peine trois semaines – et une très douloureuse pour leur espoir d'accéder aux séries d'après-saison, suite à leur débandade de la semaine dernière vis-à-vis de McGill (14-33).

Suite à cette débâcle, votre fidèle journaliste a fait un rapide calcul, qui est tout sauf scientifique. D'une part, il y a McGill qui bat Sherbrooke et d'autre part, la même équipe de McGill qui se fait ridiculiser par notre équipe favorite. Imaginez la comédie qui allait se produire à Sherbrooke ! Et ça tombait à point, votre chroniqueur avait une envie folle de rire.

Samedi 16h00. Le sifflet officiel résonne et le ballon, frappé avec force. Pas de pitié pour les retardataires et ceux qui ont continué de *tailgater* dans le stationnement : il n'y avait pas une seconde d'écoulée au cadran que Sherbrooke avait pris les devants par un point, avec un coup de pied de 76 verges qui s'est arrêté à l'extrémité de la zone des buts. Vous avez bien lu ! J'espère qu'il a pris le temps de remercier... le vent qui sévissait et la gravité, qui fut un de ces retardataires !

Le premier jeu à l'offensive des

Carabins laissait présager un long après-midi court en réjouissance pour l'équipe sherbrookoise. En effet, le nouveau quart-arrière partant, Michael Vick, a vu l'ouverture et a parcouru une distance de 53 verges. Bon j'avoue, ce n'était pas Vick (le cheval de course et superstar des Falcons d'Atlanta de la NFL), mais c'était pareil. Marc-Olivier Brouillette (Éthique et droit) a gardé la défensive du Vert et Or sur le qui-vive tout au long de la rencontre comme en fait foi ses 118 verges au sol. Pour les incultes, il est rarissime qu'un quart-arrière amasse plus de 100 verges en une rencontre et encore plus, de le voir trôner au septième rang de la LFUQ (Ligue de Football Universitaire du Québec).

Mais un jeu ne fait pas une partie. Après que le botteur des Bleus, Jean-Luc Lamarche, ait donné trois points à son équipe en vertu d'un placement de 12 verges, nos favoris se sont métamorphosés. Et pas pour le mieux, vous

Or, ce n'était pas Laval, mais... Sherbrooke. Tout d'abord, une course de Pascal Fils de 10 verges qui remettait le Vert et Or en avant 8-3. Puis, Samuel Giguère, le receveur éloigné le plus productif au Québec, a ajouté deux touchés à sa fiche, ses 4e et 5e réussites de la saison. Le premier, suite à une passe de 76 verges de Jean-Philippe Shoiry. L'autre fut assez cocasse : une passe-course de 83 verges d'Alain Dorval, qui a échappé le ballon à la ligne d'un des Carabins, pour finalement être recouvert par Giguère dans la zone des buts. C'est ce qu'on appelle être à la bonne place au bon moment.

Par la suite, un placement de chaque bord a permis au Vert et Or de retourner aux vestiaires avec une avance de 24-6 pour le pur plaisir d'une foule incrédule de 4932 personnes.

Après un 3e quart somnifère, dénudé d'action et de point et auquel je me dois de remercier le café gratuit, vos Bleus se sont sortis de leur long coma. Faut croire que quand on dort trop longtemps, le réveil est brutal ! À l'instar de l'émission *Transformation extrême*, on a modelé du beau avec ce qui existait de plus laid. Ça prenait un touché rapide des Carabins tôt au 4e quart pour maintenir l'espoir. À juger par leur performance jusque-là, valait mieux espérer une danse en privée de Shakira qu'un *late comeback*, comme le disent si bien les Mexicains.

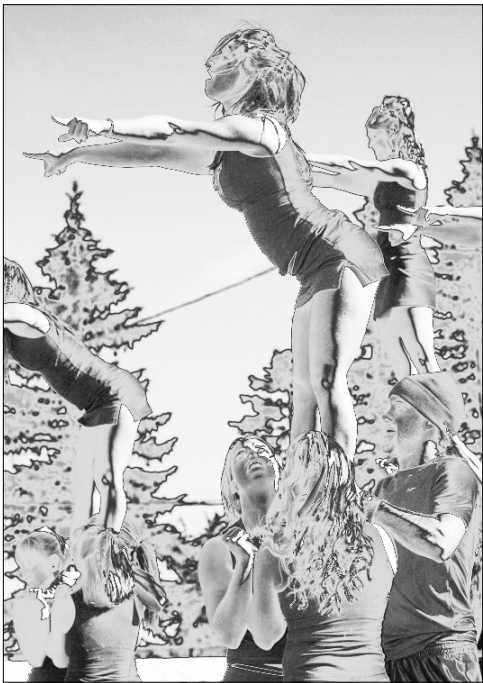
Une course de 19 verges de Brouillette, encore lui, bonne pour le touché a réduit l'écart à onze points. C'était 24-13 pour Sherbrooke, mais c'était surtout une nouvelle partie. Il était évident que le momentum venait de changer de camp. Suivait un touché de sureté accordé par Shoiry et un autre placement de Jean-Luc Lamarche, 32 verges celui-là, et le tableau indicateur affichait un résultat de 24-18 en un clignement de paupière. Faut dire que la partie était finalement excitante et on ne voulait rien louper de l'action !

C'est ainsi que Brouillette, qui a démontré ses qualités athlétiques tout au long de la rencontre, s'est une fois de plus distingué. Avec moins de six minutes à disputer

Ça fait maintenant cinq victoires de suite pour les détenteurs de la septième position au pays, eux qui accueilleront samedi à 12h la redoutable équipe de Laval, invaincue cette saison, et numéro un au Canada. Quelle équipe des Carabins va se présenter : celle qui se faisait humilier par le Vert et Or ou bien celle qui nous a fait écarquiller les yeux au 4e quart?



Manga



Ben quoi, vous n'aimez pas les mangas? Bon O.K., c'était un essai. C'est juste que le responsable sport commence à être tanné d'être traité de tous les noms, particulièrement de pervers, pour la seule et unique raison qu'il publie des cheerleaders chaque semaine depuis quelques années déjà. Pfff, si vous aviez vu les murs de ma chambre...

table quart-arrière, en Brouillette. Ça fait maintenant cinq victoires de suite pour les détenteurs de la septième position au pays, eux qui accueilleront samedi à 12h la redoutable équipe de Laval, invaincue cette saison, et numéro un au Canada. Quelle équipe des Carabins va se présenter : celle qui se faisait humilier par le Vert et Or ou bien celle qui nous a fait écarquiller les yeux au 4e quart?

On se donne rendez-vous samedi prochain. Peut-être restet-il encore un peu de magie ?

Classement de la division Québec

Équipe	PJ	V	D	N	PP	PC	PTS
Laval	7	7	0	0	216	93	14
Concordia	7	6	1	0	214	102	12
Montréal	7	5	2	0	181	136	10
Sherbrooke	7	2	4	0	152	195	4
McGill	7	2	5	0	137	168	4
Bishop's	7	1	6	0	117	235	2

Oscar: L'affaire est dans la valise

ERIC DESCHAMBAULT

eric.deschambault@polymtl.ca

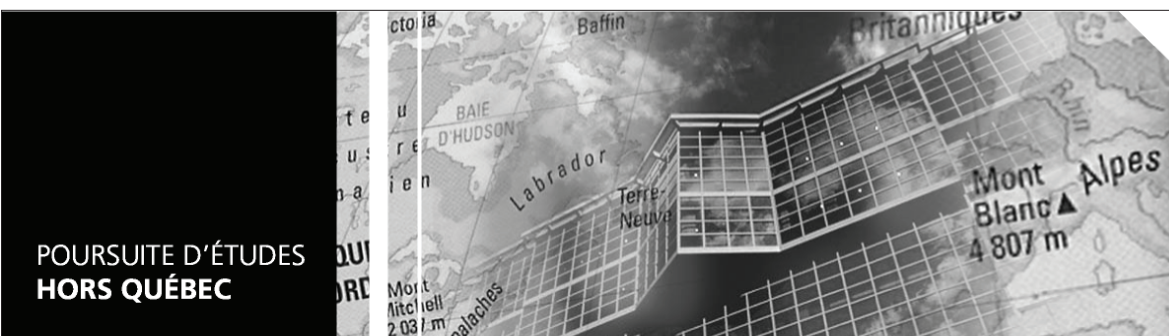
Un matin comme les autres, la vie de Bertrand Barnier bascule lorsque Christian Martin, un employé de confiance, vient lui demander une augmentation de salaire et la main de sa fille. Mais ce que Christian ne sait pas, c'est que la femme qu'il veut épouser n'est pas la fille de son patron, enfin pas à ce que ce dernier sache. (Vous me suivez?). Débutera alors une succession folle d'arnaques pendant laquelle Bertrand menacera à plus d'une reprise de livrer son homme de confiance à la police. L'hystérie s'emparera même peu à peu de l'homme d'affaire alors que sa fille, sa femme, sa ménagère, son chauffeur et son masseur se mêleront à cette rocambolesque histoire de valise.

Polythéâtre est selon moi un des comités les plus surprenants de cette École. Étonnant tout de même que des étudiants en ingénierie prennent le temps de monter une pièce de théâtre, de A à Z. Le comité présentait, au centre d'essai de l'Université de Montréal, la semaine dernière, une interprétation de la pièce Oscar. C'est suite à plus de quatre mois d'efforts que les étudiants de Polythéâtre, pris eux-aussi dans le

rythme effréné des études à Poly, nous arrivaient avec cette comédie pleine de rebondissements, dans la plus pure tradition du vaudeville, genre théâtral par excellence de nos théâtres d'été. Les quelques deux heures trente que durait la pièce pouvaient paraître lourdes, mais il n'en était rien. Les spectateurs ont bien ri, le rythme était excellent du début à la fin, et l'interprétation était bien au-delà de nos attentes. Il faut absolument signaler ici les performances de **Frederic Pepin**, **Mathilde Cancel** et **Cedrick Mutima Sakrini Junior** dans les rôles de Bertrand, Colette et Chritian. Ils étaient très bons, dépassant les préjugés des incrédules de la force du théâtre amateur. En terminant, je ne pourrais pas passer sous silence la performance théâtrale d'**Alexandre Viens**, qui dévoila toute l'ampleur de sa virilité, au grand plaisir de nos dames.

Polythéâtre partage ainsi sa passion avec sincérité et sans prétention, pour le bonheur des spectateurs qui n'ont pas pu s'empêcher d'offrir une longue et généreuse ovation à la tombée du rideau.

Mise en scène de **Raphaël Micone**. Directeurs de Production: **Patrick Chung** et **Emmanuel Rey-Leduc**.



POURSUITE D'ÉTUDES
HORS QUÉBEC

Un monde de possibilités :

SÉANCES D'INFORMATION PROGRAMME D'ÉCHANGES ÉTUDIANTS

AUTOMNE 2007 ET HIVER 2008

Toutes les séances se
tiendront les jeudis
de **12 h 30 à 13 h 30**
au local **B-315**

26 OCTOBRE

2 NOVEMBRE

Séances d'information générale sur tous les programmes d'échanges offerts.

9 NOVEMBRE

Séance d'information spéciale pour les étudiants de **génie physique**.

16 NOVEMBRE

Séance d'information spéciale pour les étudiants de **génie industriel**.

23 NOVEMBRE

Séance d'information spéciale pour les étudiants de **génie chimique**.

18 JANVIER

Séance d'information spéciale pour les étudiants de **génie mécanique**.

(Salle à confirmer)



ÉCOLE
POLYTECHNIQUE
MONTREAL

Affiliée à l'Université de Montréal

INFORMATION

Pour obtenir plus de détails sur les différents programmes d'échanges offerts, visitez le....
<http://www.polymtl.ca/echanges> et venez nous rencontrer au **Service aux étudiants (C-240)**

Ordre
des ingénieurs
du Québec

Inscrivez ce
rendez-vous
à votre agenda

CONFÉRENCE DE L'ORDRE à l'intention des finissantes et finissants au baccalauréat

(cette présentation, fortement recommandée,
sera répétée à la session d'hiver)

MARDI 14 NOVEMBRE

18 :00 à 20 :00

SALLE M-1010

- **L'Ordre, en bref**
- **L'usage approprié des titres**
- **Le cheminement professionnel vers l'obtention du permis d'ingénieur**

Pour information :

(514) 845-6141, poste 3158

Écrivains, poètes, diseurs, chanteurs, violonistes, guitaristes, pianistes...

PolyCultures vous invite

à charmer la communauté polytechnicienne

par vos

"Lignes
et

Accords"

A son Vin Et Fromage : Goût artistique 2

Le 23 novembre 2006

L'ingénieur en affaire

MARTIN MICHAUD
V.-P. Communication du CIE
martin.michaudpolymtl.ca

On dit souvent que faire des études en génie nous ouvre plusieurs portes, que ce soit dans le domaine même du génie que l'on étudie ou encore dans un domaine tout autre comme par exemple l'entrepreneuriat. Il semblerait que beaucoup des PME les plus prospères de ce monde aient été fondées par des ingénieurs. Mais quels sont les éléments qui font que les ingénieurs réussissent bien en affaire?

Comme les PME génèrent près de la moitié des emplois au pays, il est clair que la créativité des entrepreneurs est l'une des forces qui permettent à l'économie canadienne d'aller de l'avant. Les entrepreneurs les plus prospères ne se reposent jamais sur leurs lauriers et sont sans cesse à l'affût d'occasion favorables. Ce genre d'attitude permet à l'entreprise de damer le pion à la concurrence. Mais comment se hisse-t-on au sommet?

Selon Edmée Métivier de la BDC, vous devez avant tout vous

assurer que votre entreprise ne reste pas immobile et chercher sans relâche de nouveaux marchés, de nouveaux produits ou services ainsi que de nouvelles façons d'améliorer votre capacité de répondre aux besoins de la clientèle. Il faut, dans les trois cas, faire preuve de créativité.

Les programmes de formation en génie aident à développer une certaine façon de penser chez leurs étudiants ainsi qu'un esprit d'analyse. Ils apprennent à évaluer une certaine situation tout en tenant compte des différentes solutions possibles et des répercussions de cette solution sur l'ensemble de la situation. Cette façon de penser coïncide parfaitement avec celle que doit avoir un bon gestionnaire d'entreprise. C'est pourquoi il n'est pas rare de retrouver des ingénieurs dans les postes cadres des entreprises. L'ingénieur reçoit donc une formation très polyvalente et multidisciplinaire. Il doit maîtriser la communication, la gestion, les sciences, l'informatique, les nouvelles technologies et bien plus encore. Ces formations répondent donc à des normes d'éducation

très élevées. Bref, une formation en génie assure une bonne préparation pour de futurs entrepreneurs.

Aujourd'hui plus que jamais, les propriétaires de PME mettent leur génie à profit pour développer des entreprises florissantes, que ce soit en réalisant des percées dans le secteur de la biotechnologie, en raffinant leurs procédés de fabrication ou en modifiant leurs méthodes d'exportation. Ces gagnants innovent également à l'intérieur de leurs entreprises en adoptant les dernières technologies, en élaborant des techniques de gestion rigoureuses et en encourageant la créativité de leurs employés.

En résumé, il est possible de constater que le génie et les affaires font un très bon mélange. Que ce soit par leur polyvalence, leur créativité ou leur esprit d'analyse, les ingénieurs et futurs ingénieurs ont tout à gagner s'ils pensent à se lancer en affaire. Tout entreprise constitue un risque en soi mais vous pouvez calculer ce risque et dites vous que celui qui n'ose jamais n'a rien!

Voyage industriel

Comme pour les quatre dernières années, le comité des étudiants de génie civil vient de conclure un voyage de visites industrielles. Pour continuer la tradition, la satisfaction des étudiants inscrits a été réellement sentie par les organisateurs et nous pouvons sans contredits, affirmer que le voyage a encore été une réussite en tout point de vue. Le voyage avait comme destination le Nouveau-Brunswick dans le but

d'y visiter le barrage Mactaquac, la commission d'épuration des eaux du grand Moncton, le pont de la confédération ainsi que l'Atlantic wind test site à l'île du Prince-Édouard.

Ce voyage mémorable n'aurait pu avoir lieu sans l'appui essentiel de nos commanditaires. Que ce soit en nourriture, en argent ou en breuvage, les étudiants ont pu apprécier l'appui très évident de plu-

Moncton 2006

Merci à nos commanditaires



sieurs partenaires qui sont présentés ci-dessous.

Merci infiniment à tous nos commanditaires

Concours de Photo

Thèmes
Trouvez l'intrus Double sens Dépendance

Le prix du juge :
GAGNANT GÉNÉRAL
• 80\$ de la part de l'AEP
• 25\$ en certificat cadeaux Coopoly

GAGNANT DE CATÉGORIE
• 20\$ de la part de l'AEP
• 2*5,75\$ en coupons Aramark

Le prix du public :
GAGNANT DE CATÉGORIE
• 10\$ en certificat cadeaux Coopoly
• 20\$ de la part de l'AEP

Information:
Local B-120 Polyphoto
concours@polyphoto.org
Date limite: 10 novembre 06
Exposition: 13-15 novembre 06
Remise des prix: 22 novembre 06
**Numérique ou argentique de tous les formats

ARAMARK

Coopoly
VOTRE LIBRAIRIE DE GÉNIE

Aep

Poly-TVNordique

En attendant l'hiver qui approche à grands pas, Poly-Tv présente sa semaine nordique avec les films suivants :

Insomnia, thriller norvégien d'Erik Skjoldbjærg, 1997 : un arrogant détective doit mener une enquête dans un village au nord de la Norvège pour trouver l'assassin d'une jeune femme. Après avoir fait une erreur fatale et d'essayer de dissimuler son erreur, ce détective se retrouve lui même impliqué dans le crime qu'il doit élucider. Un thriller hitchcockien, psychologiquement complexe avec de grands moments de suspense, dans une ambiance de nuits blanches. Un remake du même nom (moins bon) est sorti en 2002 avec Al Pacino et Robin Williams. Lundi 30, 18h café du deuxième.

Fucking Åmål (Show me love), comédie dramatique suédoise de Lukas Moodysson, 1998 : une jeune fille de 15 ans s'ennuie et trouve sa vie plate en dépit de sa popularité avec les garçons dans sa petite ville de Suède. Elle va se lier avec une nouvelle amie... Une rencontre houleuse qui va les entrainer sur le difficile chemin de la liberté et de l'amour. Un film superbe, incroyablement véridique sur l'adolescence et la liberté. Mardi 31, 18h café du deuxième

Breaking the waves, drame danois de Lars Von Trier, 1996. Dans des îles isolées au nord de l'Écosse, où la religion protestante joue encore un rôle complexe dans la vie de tout les jours une jeune femme se marie contre

l'accord de sa communauté avec un ouvrier de plate forme pétrolière. Un accident survient et, son mari devenant tétraplégique demande à sa femme d'avoir des rapports sexuels avec d'autres hommes et de lui raconter les faits. Mercredi 1er 19h.

Lilja 4-ever, drame (heavy), suédois de Lukas Moodysson, 2002. Inspiré d'une histoire vraie. Lilya, 16 ans vit dans une banlieue triste d'ex URSS. En attendant de rejoindre sa mère partie aux USA, elle traîne avec Volodia, son jeune ami qui s'est fait chassé de chez lui. Ne recevant ni nouvelles ni argent, elle se bat pour survivre jusqu'au jour où elle rencontre Andrei qui lui propose de partir en Suède. Film inoubliable qui rend compte de la tragique descente aux enfers de nombreuses filles de l'Est se retrouvant prises aux mains de mafias locales. Énorme succès en Scandinavie. Sélectionné à Venise. Tournée en camera portée à l'épaule avec une musique de Rammstein. Définitivement dans mon top 10. Jeudi 2, 18h.

Noi Albinoi, comédie dramatique islandaise de Dagur Kari. Noi 17 ans, maladroit et simple d'esprit vit dans un village reculé d'Islande sans se soucier de la vie qui l'attend. Se faisant renvoyer de l'école, il rêve de quitter son fjord avec la fille de la station service. Mais ses malheureux essais sont sans succès jusqu'au jour où une catastrophe naturelle vient remettre de l'ordre dans sa vie. Vendredi 3, 12h45.

Service aux étudiants

Programme de tutorat gratuit!

- Vous faites tous les exercices suggérés par le professeur et ne **comprenez pas** plus la matière ?
- Un cours en particulier présente pour vous des **difficultés** qui vous paraissent **insurmontables**?
- Ou vous aimeriez simplement revoir et **travailler davantage** certaines notions vues un peu **trop rapidement en classe**?

Venez vite au Service aux étudiants!
On vous remettra un code d'accès vous permettant de fixer des rendez-vous avec les tuteurs de votre choix.

Nos tuteurs sont des étudiants comme vous. Ils sont là pour vous aider à mieux comprendre, travailler et étudier dans les différentes matières offertes dans le cadre du programme de tutorat... Pourquoi s'en priver?

Service de Soutien aux études C-240
514-340-4711 #4853



LES MOTS CROISES

ONCLE CAMÉ
N'a pas d'affaires ici

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											

HORIZONTALEMENT

- 1 – Nous réchauffent en hiver
- 2 – Singularité – Sélénium
- 3 – Chiennes destinées à la reproduction – Gros canard
- 4 – Film de Fellini – Rigolé
- 5 – Originaire d’une île méditerranéenne – Auteure célèbre de romans érotiques
- 6 – Autrement dit, nommé... – Fruit du pin ou du sapin
- 7 – In medias...(à compléter) – Appui
- 8 – Acres – À l’opposé de cette direction, il n’y a rien de nouveau

VERTICALEMENT

- 1 – Mollusques qui peuvent atteindre des tailles géantes
- 2 – Bestiale
- 3 – Repéra
- 4 – Loi du silence
- 5 – Ce poisson à la grosse tête
- 6 – Pronom personnel – Génisse à l’envers – Tout ce qui brille ne l’est pas forcément
- 7 – Dignes – Coutumes
- 8 – Pensée dans le désordre – Initiales d’un artiste français qui chanta la douceur de la France
- 9 – Submerge
- 10 – Résines
- 11 – Importunent en répétant souvent la même chose (comme moi avec bibi)

“CE QUI DISTINGUE PRINCIPALEMENT L'ÈRE NOUVELLE DE L'ÈRE ANCIENNE, C'EST QUE LE CON COM-MENCE À SE CROIRE GÉNIAL”.

Cette citation est le fruit d'un effort commun entre T.O.B, O.C ET K.M

SUDOKU

	3			4	1	5		
			3					1
		6		7	2			
	1				5			
5	2	4			3		1	
8				6		2		4
2	4	5		1				3
		1			6		4	
	6				4	1	2	5



2 et 3 novembre à 18h30 et 21h
Amphithéâtre Bell (C-631)
Poly 3\$ / Impoly 4\$

UN DIMANCHE A KIGALI



Synopsis :

Kigali, printemps 1994. Alors qu’il tourne un reportage sur le sida au Rwanda, le journaliste québécois Bernard Valcourt est témoin des tensions grandissantes entre les communautés Tutsis et Hutus. Depuis le chic Hôtel des Mille Collines, où il loge, et où travaille Gentille, la serveuse dont il est épris, Valcourt tente d’expliquer aux médias canadiens les causes du conflit imminent. Or, celui-ci éclate avant qu’il n’ait eu l’opportunité d’épouser Gentille afin de la doter de la protection diplomatique. Dans le chaos, les deux amoureux sont bien vite séparés. Après avoir passé plusieurs mois bloqué à la frontière, Valcourt revient dans la capitale, complètement ravagée, dans l’espoir d’y retrouver Gentille. Mais la jeune femme est introuvable.

Genre : Drame
Réalisé par : Robert Favreau
Durée : 1h58 min
Âges : 13 ans

QUIZZ CINE-CESSAIRE

CHRISTINE PLANTE

COMMENT PARTICIPER? Venez porter dans la boîte de Quizz au C-630.1 (à gauche de l’amphithéâtre Bell) pour gagner des billets gratuits (2 paires tirées chaque semaine). CONCOURS: DVD À GAGNER! Ciné-Cessaie fera tirer à la fin de la session un DVD parmi tous les participants au Quizz (gagnant ou pas). Alors participez, ça pourrait être payant!

- 1) De quel drame humanitaire se situe l'intrigue du film « Un dimanche à Kigali »?
 - a. Apartheid en Afrique du Sud
 - b. Génocide du Rwanda (1994)
 - c. Guerre civile en Somalie (1988-actuel)
 - d. Situation actuelle du Darfour
 - e. Famine en Éthiopie
- 2) Quel acteur ou actrice ci-dessous ne fait pas partie de la distribution du film « Un dimanche à Kigali »?
 - a. Céline Bonnier
 - b. Geneviève Brouillette
 - c. Pascale Bussières
 - d. Maka Kotto
 - e. Fatou N'Diaye
- 3) Dans « Un dimanche à Kigali », Luc Picard incarne un journaliste à la recherche d'une prostituée ayant disparue. Parmi la liste ci-dessous, dans quel film n'a-t-il pas joué?
 - a. 20h17 rue Darling
 - b. 15 février 1839
 - c. Nez rouge
 - d. Savage Messiah
 - e. L'audition
- 4) Quel est le nom du Lieutenant-Général de l'armée canadienne (désormais à la retraite) qui a vécu le drame humanitaire présenté dans « Un dimanche à Kigali »?
- 5) Nommez une émission de télévision dans laquelle Luc Picard a joué?

Bonne semaine!